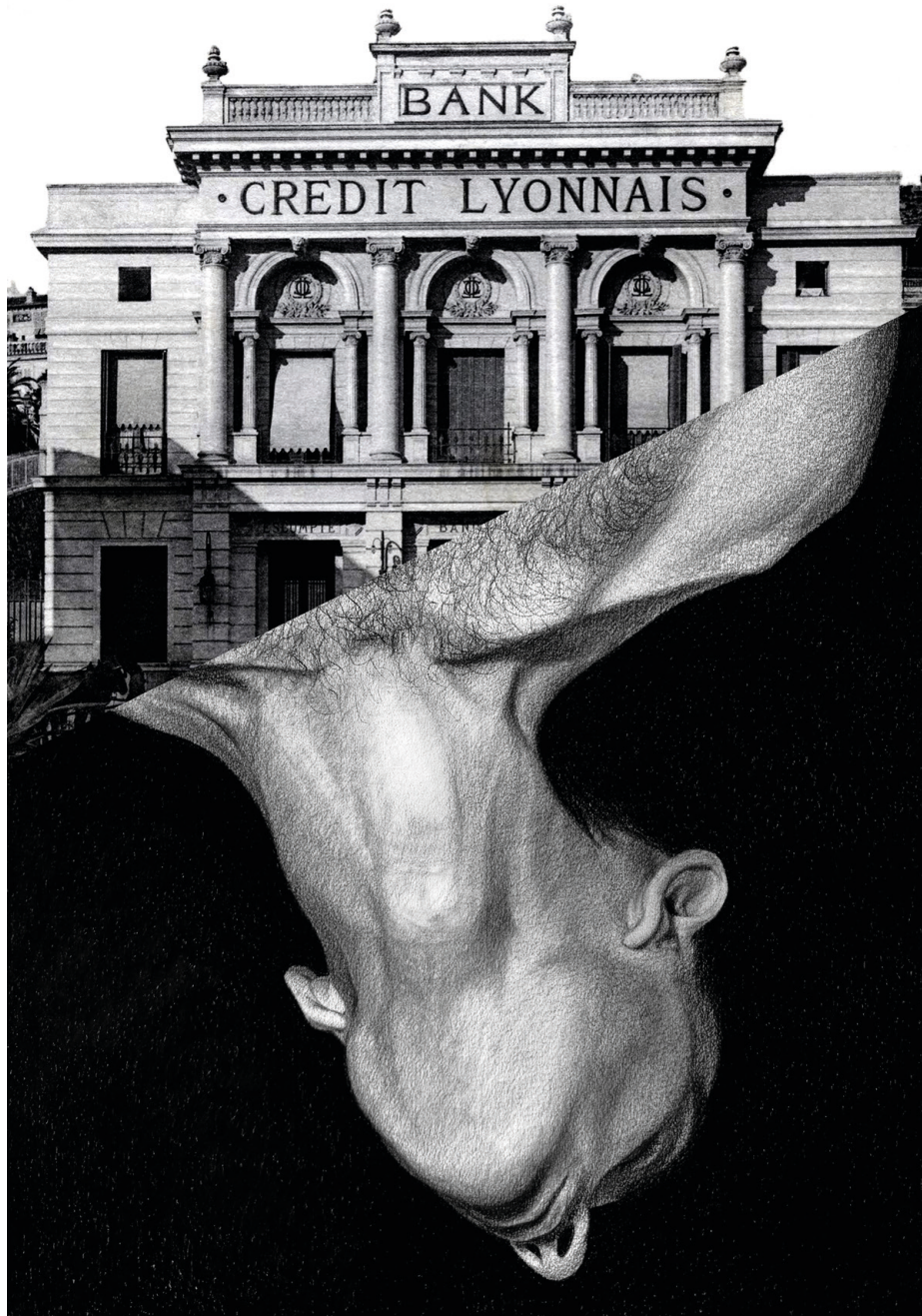




LE LOGOSCOPE
Laboratoire de recherche et création

« Résidence Athéna » 25 av Crovetto Frères MC 98000 MONACO
Ateliers : place de la crémaillère à Beausoleil



RAPPORT D'ACTIVITÉS 2025

Sommaire

> EXPOSITIONS/ÉVÉNEMENTS

- MOUSTIQUES DOMESTIQUES DEMI-STOCK
- UNE ARCHITECTURE, DES USAGES 1892-2025

> PROGRAMME IN HORTUS

- JARDIN MINIATURE ET BRANCARD DE PROCESSION
Projet HORTUS AQUA VITAE de Loeky Firet

> PROGRAMME ANTHROPO(S)CÈNE

- LA BOURSE OU LA VIE d'Agnès Roux / SELECTION OFFICIELLE
23E EDITION DU FEMALE EYE FILM FESTIVAL (FeFF) Toronto (Canada)

> PROGRAMME MOINES KAOLIN

- EXPOSITION LES RELIQUES DE L'ÉCUME de JP RACCA VAMMERISSE

> ATELIER PEDAGOGIQUE

- SENTINELLE(S) DE LUMIÈRE d'Ivana Boris

> AIDE À LA PRODUCTION ET LA DIFFUSION

> PRESSE



EXPOSITIONS/ÉVÉNEMENTS

> MOUSTIQUES DOMESTIQUES DEMI-STOCK

Centenaire des MONTE CARLO BONDS de Marcel Duchamp

Exposition événement

Du 09 au 16 mai 2025 aux Ateliers du Logoscope

Avec **Giovanni Casu, Luciano Chessa, Agnès Roux & cie**

Tombola et Vente d'œuvres caritatives

Au profit du Centre Scientifique de Monaco et de la Fondation Flavien

Pour la recherche sur les cancers pédiatriques

Et **avec le soutien de la compagnie Florestan**

Deux temps forts

VERNISSAGE

Vendredi 09 mai à partir de 18h30

SOIRÉE DUCHAMPIENNE

Vendredi 16 mai à 18h30

En ce début de XXe siècle, les rouages de la révolution industrielle voient naître une nouvelle dimension économique pour l'œuvre d'art, celle de la spéculation. Marcel Duchamp, à l'instar des mouvements Dada et Surréaliste auquel il participera, va entreprendre alors une sorte de dématérialisation de l'œuvre fondée sur un paradoxe ambitieux entre les valeurs économiques et spirituelles. L'œuvre d'art est avant tout pour lui un acte pour l'esprit qu'une valeur imposée par le marché de l'art : des œuvres à l'épreuve de la valeur, pleines de jeux d'esprit qui ironisent et s'amuse des nouvelles stratégies marketing de l'époque mêlant le scandale et l'incessant renouvellement de la nouveauté.

Le Centenaire des Monte Carlo Bonds ou Obligations de Monte Carlo de Marcel Duchamp éditées le 1er novembre 1924 puis en 1925 a été l'occasion de célébrer et honorer cet invité de marque, figure marquante de l'histoire de l'art du XXe siècle.

Profondément captivé par cette cité-état et son paysage social unique, Marcel Duchamp a choisi en y séjournant de 1924 à 1925, de créer ce qu'il présente comme « un chef d'œuvre parfait » : une œuvre d'art qui synthétise/réconcilie les notions de valeur artistique et de spéculation qui

Un sale boulot

by Giovanni Casu

Alors que nous approchons du 100e anniversaire de l'existence de l' *Obligation pour la Roulette de Monte-Carlo* ou *Monte Carlo Bond* (le 1er Novembre 1924) de Marcel Duchamp, un hommage s'impose.

Le développement de la pratique artistique de Marcel Duchamp a atteint une étape significative avec la création de l' *Obligation de Monte Carlo* en 1924. Trois de ses stratégies artistiques précédentes convergent vers ce « chef-d'œuvre parfait » complexe et ironique (18). *Les Obligations de Monte Carlo* ont émergé à la suite de *Fontaine* (1917), de la production du *Tzank Check* (1919) et du *Grand Verre* (1915-1923), apportant ses efforts artistiques de New York en Europe. L' *Obligation de Monte Carlo*, en tant qu'artefact financier fictif, fonctionne de la même manière qu'un ready-made : il est conçu pour performer. Cette performance englobe des dimensions esthétiques, conceptuelles et économiques. Le 9 novembre 2015, lors d'une vente aux enchères chez Christie's, un des *Obligations de Monte Carlo* a été vendu pour un prix de 2,4 millions de dollars (1), mais cela n'est pas si important (8).

Obligation pour la Roulette de Monte-Carlo (1924, 1938, 1941). Ready-made rectifié et imité. Photocollage sur impression typographique, monté sur un support en carton plat (31,5 x 19,5 cm). Tirages argentiques découpés et collés sur l'illustration avec impression typographique. Il devait y avoir 30 obligations numérotées à vendre individuellement; cependant, moins de huit ont été effectivement assemblées en 1924 (25). Duchamp avait essentiellement besoin d'argent pour jouer une martingale à la roulette de Monte-Carlo. Il a produit des obligations avec l'intention de la vendre pour obtenir un total de 15000 francs. Le but de l'entreprise est d'exploiter une faiblesse inhérente identifiée dans le système de pari à la roulette basé sur cent mille lancers de la bille. Si l'entreprise réussit, des dividendes seront versés (1).

Le Hasard. Avec l' *Obligation pour la Roulette de Monte-Carlo*, Duchamp a non seulement franchi une étape fondamentale en incorporant le hasard dans le mécanisme du ready-made, après l'avoir utilisé pour les 3 *stoppages-étalon* et *Erratum musical* (1913), mais il visait également à le maîtriser, ou du moins à le neutraliser. Comme Duchamp l'a écrit dans une lettre à Jean Crotti : « Les artistes à travers l'histoire sont comme des joueurs à Monte Carlo et dans la loterie aveugle, certains sont choisis tandis que d'autres sont ruinés... Tout se passe selon le hasard » (5). Dans le système des *Obligations pour la Roulette de Monte-Carlo*, l'incertain est domestiqué autant que possible. Le projet de martingale révèle la quête de Duchamp pour une logique cachée dans ce qui échappe à la rationalité - une lutte contre le hasard où la logique peut émerger précisément là où elle est censée être rejetée (9). Duchamp semblait avoir considéré la roulette comme le pendant



une illustration littérale de l'expression populaire « passer un savon à quelqu'un » ou « savonner (la tête de) quelqu'un » signifiant : moraliser, réprimander quelqu'un, remettre quelqu'un à sa place. Si les illustrations littérales des expressions idiomatiques en peinture sont considérées comme banales depuis Bruegel et Bosch, du moins, cette interprétation originale gagne un halo de mystère supplémentaire du fait que, dans la photo originale avec une prise de vue plus large, Duchamp adopte la position typique des mains pour recevoir la communion catholique. Le mauvais garçon a-t-il reçu une leçon ? Qui l'a réprimandé, et si c'est le cas, pour quoi exactement ? Bien que certaines spéculations soient impliquées ici, un bref aperçu de la trajectoire artistique de Duchamp avant 1924 peut fournir une base pour une



sont au cœur de sa pratique. Les Monte Carlo Bonds marquent ainsi une étape importante dans sa carrière et ont ouvert de nombreuses perspectives artistiques futures, inspirant de nombreux artistes. Au lendemain de la première guerre mondiale, le message des Monte-Carlo Bonds est à la fois humoristique et profond. Aussi cet événement est une occasion inestimable de mettre en lumière, tant joyeusement que théoriquement, le paysage historique et culturel qui a permis cette oeuvre de voir le jour à Monte-Carlo le 1er novembre 1924 puis en 1925.

Cet événement est né de la rencontre de **Giovanni Casu, Luciano Chessa et d'Agnès Roux** qui a fait naître l'idée de célébrer le centenaire des Monte Carlo Bonds de Marcel Duchamp. Un projet ambitieux dont une partie a été portée par le Nouveau Musée National de Monaco comme l'exposition d'un des Monte Carlo Bonds de la collection du Palais princier dans l'atrium du Casino de Monte Carlo ainsi que la performance musicale et collective *CasinOpéra* de Luciano Chessa et la publication du texte de Giovanni Casu dans la Revue *Mira* du NMNM.

Le Logoscope quant à lui, a accompagné la recherche et la production des travaux réalisés pour l'occasion par les trois artistes et l'événement associé au sein de ses ateliers face au Casino. Nous avons réalisé un événement dont la forme s'inspire des cafés littéraires où participants et publics sont conviés à célébrer cet anniversaire : un lieu comme un espace-temps intellectuel, esthétique et émotionnel en mouvement dans lequel table ronde, performances artistiques et moments conviviaux convoquent quelques fantômes du passé pour nous interroger sur le temps présent et ses défis... et valoriser une fois de plus la Principauté de Monaco comme un laboratoire d'innovation et de développement dans les domaines artistiques !

LUCIANO CHESSA- *CasinOpéra* et *Magna Gentil Citrons*

Luciano a présenté une série d'objets issus de la performance qu'il a réalisé au Casino de Monte-Carlo le 8 mai : Accompagné d'une chanteuse lyrique, un pianiste, une violoncelle et de «joueurs aux citrons», il a mis en musique les poèmes d'un illustre poète monégasque, Louis Notari. Ce travail questionne les changements de valeur symbolisés dans le passage entre le «citron d'on» à la spéculation monétaire sur fond de jeu de hasard.

AGNES ROUX - *Le poids chausse n'amasse pas mousse... Rose Selavy!*

Performance plurielle avec la collaboration de Moa FERREIRA

Images : Margot HERMET PALLANCA, Son : Laurent LUIGI

« Savonner un homme tel un faune mains en eucharistie... Peau à rebours... le genre dans sa

dimension sauvage... Savonner chaussures, galets et les imbriquer... collages sculpturaux estampillés... Le poids chausse n'amasse pas mousse... Rose Selavy! En faire don à l'amande honorable... dans un rituel performé aux embruns méditerranéens... On demande des moustiques domestiques (demi-stock) pour la cure d'azote sur la côte d'azur... ». C'est à partir d'une étude et d'un découpage du langage pluriel duchampien qu'Agnès Roux a réalisé une performance à la fois filmée et live. Appuyée sur les quatre temps de l'obligation de Marcel Duchamp : le temps de l'atelier, le temps de l'exposition, le temps du jeu, et enfin celui de sa mise en vente. Elle a ainsi construit sur la trame narrative et esthétique d'une surimpression où elle convoque son alter égo Rose Sélavy : un « grand cycle artistique » dont la production d'objets d'art - ready-made au choix de l'esprit - est remise en jeu au risque de la nature. « Faites vos jeux rien ne va plus ! »

GIOVANNI CASU - Monte Carlo Stone

À travers un travail minutieux du bois et de la graffiti Fordite, il explore le concept de valeur, notamment dans le contexte de l'art contemporain, non pas au sens de valeurs traditionnelles ou familiales, mais en tant qu'idée économique et phénoménologique. Il questionne ainsi comment la valeur influence la perception et la relation avec les oeuvres d'art. Ce travail s'inscrit dans une série intitulée « Sense of Value » qu'il a débuté lors de sa résidence au Palais des Paris à Takasaki (Japon) en 2024 et son étude sur l'oeuvre de Marcel Duchamp : une réflexion sur les relations entre la création de valeur et le passage à la production d'oeuvres à l'épreuve du temps et des contextes.

S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE
PRÉSIDENTE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DU NOUVEAU MUSÉE NATIONAL DE MONACO

STÉPHANE VALERI
PRÉSIDENT-DÉLÉGUÉ DE MONTE-CARLO SOCIÉTÉ DES BAINS DE MER

BJÖRN DAHLSTRÖM
DIRECTEUR DU NOUVEAU MUSÉE NATIONAL DE MONACO

VOUS CONVIENT À LA CÉLÉBRATION DU CENTENAIRE DE

L'OBLIGATION POUR LA ROULETTE DE MONTE-CARLO

DE MARCEL DUCHAMP

JEUDI 8 MAI 2025, À 18h30
SALLE BLANCHE
CASINO DE MONTE-CARLO

**PROGRAMME
DE LA SOIRÉE**

CasinOpéra, une performance
de Luciano Chessa

Giovanni Casu, artiste,
en conversation avec
Benjamin Laugier (NMNM)

Découverte de
la Roulette Européenne



Marcel Duchamp, Obligation pour la roulette de Monte-Carlo, n° 22, c. 1924 — Collage avec photographie de Man Ray sur une lithographie
31 x 19,5 cm — Collections de S.A.S. le Prince de Monaco © D. Moufflet — Archives du Palais princier de Monaco





LUCIANO CHESSA / CasinOpéra
cire, impression jet d'encre et cagette en bois,

LUCIANO CHESSA / MAGNAT GENTIL CITRONS
céramique et technique mixte avec la collaboration de Marie-Hélène Roudier des faïenceries mentonaises





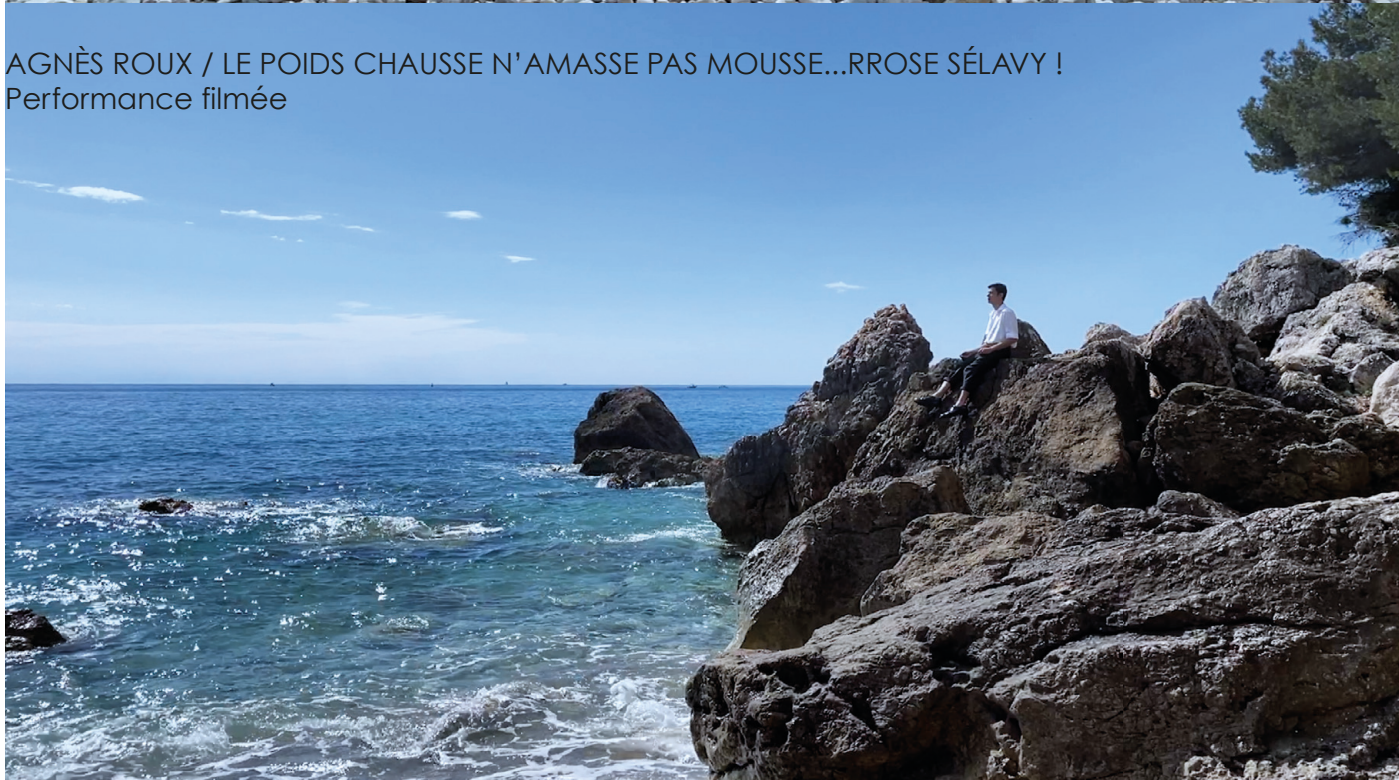
AGNÈS ROUX / LE POIDS CHAUSSE N'AMASSE PAS MOUSSE...RROSE SÉLAVY !
chaussure et galet, 2025

GIOVANNI CASU / MONTE CARLO STONE
bois japonais et graffiti fordite





AGNÈS ROUX / LE POIDS CHAUSSÉ N'AMASSE PAS MOUSSE...ROSE SÉLAVY !
Performance filmée







au profit de



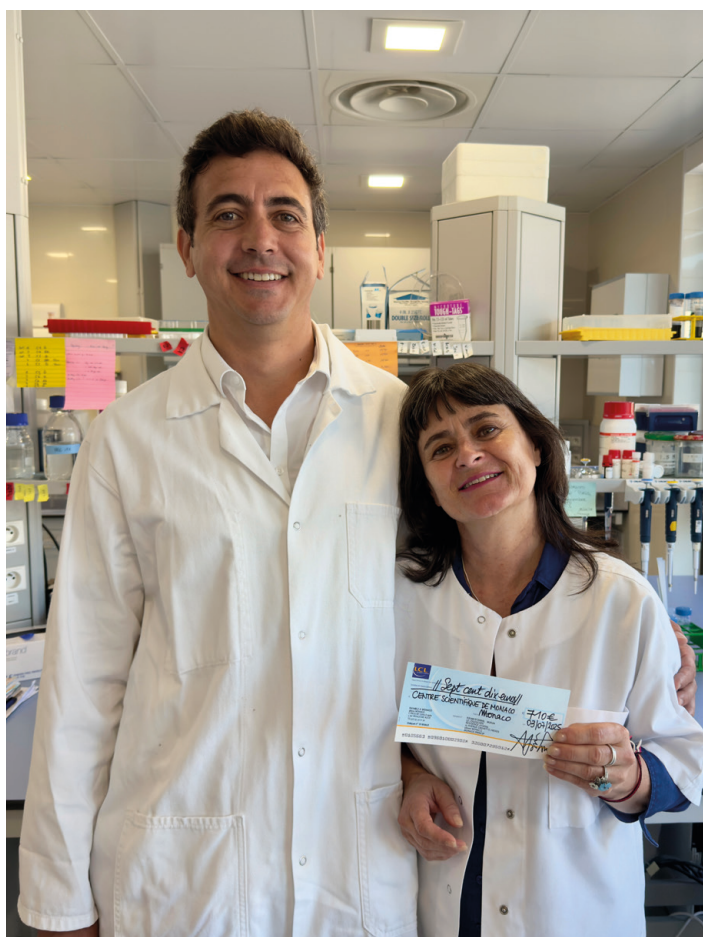
CENTRE
SCIENTIFIQUE
DE MONACO

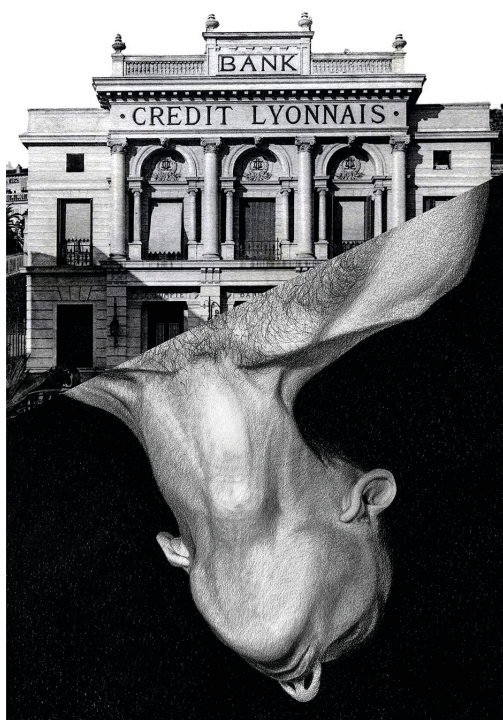
FONDATION FLAVIEN
un nouvel espoir

avec le soutien de



COMPAGNIE
FLORESTAN





EXPOSITIONS/ÉVÉNEMENTS

> UNE ARCHITECTURE, DES USAGES 1892-2025

Exposition, visite des Ateliers et collation dans le Jardin en Pots des Ateliers du Logoscope
Samedi 04 octobre

Les Visiteurs du Soir – Festival d'art contemporain du réseau Botox(s)

Dimanche 5 octobre 2025

30es Journées Européennes du Patrimoine 2025

« Le patrimoine architectural : une fenêtre sur le passé, une porte vers le futur »

Les Ateliers du Logoscope se nichent au cœur de l'ancien Hôtel du Crédit Lyonnais construit en 1892 par le prolifique et talentueux architecte niçois Sébastien Marcel Biasini. En 133 ans d'existence celui-ci a connu de multiples usagers dont les besoins vont évoluer avec le temps entraînant quelques modifications intérieures. À l'origine, il répond à celui de Monsieur et Madame Henri Germain (fondateur du Crédit Lyonnais) qui désirent installer le siège turbiasque de sa banque ainsi que leurs appartements et ceux de leurs domestiques. Actuellement propriété de l'État monégasque, plusieurs entités culturelles y résident. Le Logoscope - Laboratoire de recherche et création - occupe quant à lui, les espaces dédiés aux domestiques. On y pénètre via une cour d'entrée extérieure architecturée par son Jardin en Pots et sa buvette. Elle offre aux hôtes et aux résidents, un espace de convivialité et de partage. Avec le hall d'entrée attenant, les artistes peuvent ainsi proposer des formes poétiques plurielles. Toujours au rez-de-chaussée, deux espaces dont l'ancienne cuisine, sont dédiés à la pratique céramique. Puis par un grand escalier qui mène au deuxième où vous apercevrez un toit verrière de type Eiffel. Ce dernier étage abrite le reste des ateliers qui sont polyvalents et collectifs à la croisée du studio d'architecte et du workshop. Et une surprise vous y attend : une magnifique carte postale vivante d'une fenêtre avec vue sur le Casino de Monte-Carlo. Au-delà de l'aspect patrimonial commenté, cette visite a été l'occasion de découvrir ou de redécouvrir les œuvres d'Ivana Boris, Yannick Cosso, Loeky Firet, Mimoza Koïke, Nathalie Quinton, Racca Vammerisse, Agnès Roux ainsi que d'autres artistes ayant laissé leurs traces depuis 28 ans.

Remerciements à Sarah Razafimandimby et Maïwenn Le Delmat (étudiantes au Pavillon Bosio-École Supérieure d'Art et de Scénographie de la Ville de Monaco)
Visuel DR Yannick Cosso, collection privée Jean-Paul Bascoul / Le Logoscope





- > 133 ans
- > 2 communes
- > 5 règnes princiers
- > 28 chefs d'état français
- > 3 usages
- > 6 crises économiques majeures
- > 28 ans de recherche et création

Visuel DR Sarah Razafimandimby & Agnès Roux / Le Logoscope

Cet ancien **Hôtel du Crédit Lyonnais et son double escalier à balustres** ont été construits par l'architecte niçois Sébastien-Marcel Biasini (1841-1913) sur un terrain **à cheval sur les territoires monégasque et français** acquis entre février et juin **1892**¹ par la Société anonyme Crédit Lyonnais présidée par Monsieur Henri Germain (terrain en France) et la Société Foncière Lyonnaise (terrains à Monaco et en France). Tous deux se sont associés dès l'arrivée en 1878 d'Henri Germain² à Nice pour mener à bien le développement foncier de la société bancaire sur la Côte d'Azur.

Sur les photographies de l'époque, il est d'ailleurs difficile de dissocier le bâtiment (en France³), son double escalier et sa place (à Monaco) dont les balustres et les vases ornementaux sont de même typologie.

Tout en haut des jardins des boulingrins, ils font face au Casino de Monte Carlo : un endroit stratégique - peut-être comme un pied de nez - quand on sait que le Gouvernement princier avait refusé l'installation du Crédit Lyonnais en Principauté⁴ tout en jouant très certainement avec la porosité historique de cette frontière **portée par les hommes qui la traversent.**

¹ Ancienne propriété De Sigaldi achetée en 1871 par Marie Blanc pour l'activité de sa Société Artistique et Industrielle de Monaco et entre autres, y développer la première Poterie Artistique de Monaco, vendue en lots par ses héritiers Edmond Blanc et Marie-Louise Blanc (Princesse Radziwill).

² En 1882, première succursale du Crédit Lyonnais créée à Nice.

³ Jusqu'en 1904 l'Hôtel du Crédit Lyonnais est sur la commune de La Turbie qui deviendra à cette date la commune de Beausoleil.

⁴ Autorisation qu'ils auront en 1993.

Tout au long du XIXe siècle jusqu'à l'entre-deux-guerres, **le renouveau artistique porté par la révolution industrielle** valorise l'utilisation des styles anciens ou lointains « exotiques ». Faisant preuve d'un **éclectisme particulier**, les différents mouvements s'entrecroisent dans ce **phénomène collectif, international et protéiforme** où les artistes sont appelés à rejoindre l'industrie et à participer à l'éducation du bon goût de la société « moderne » en marche. **Sur la Côte d'Azur**, l'architecture qui s'y développe est le **style « Belle époque »** (1850-1925) qui témoigne de la **villégiature internationale liée au thermalisme hivernal** et qui engendre le développement d'une architecture variée dont **Sébastien-Marcel Biasini a su pleinement répondre**.

Pour ce qui est de cet **Hôtel du Crédit Lyonnais**, il revisite par le travail de l'avant-corps de la façade du bâtiment, l'**architecture néo-classique** (gréco-romaine, Renaissance) et l'**ornementation composite** lié au style « Belle époque » comme par exemple les **chapiteaux des grandes colonnes** où il s'appuie sur le style composite romain et remplace les feuilles d'acanthes par une forme architecturée de **corne d'abondance déversant des pièces de monnaie**.

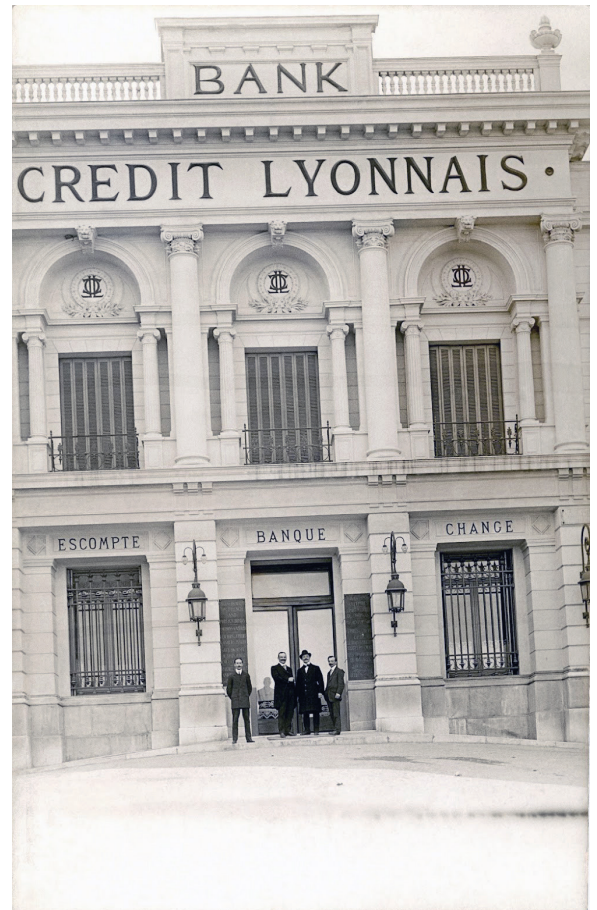
L'édifice est composé d'un sous-sol sur lequel s'élève **trois étages** : rez-de-chaussée, premier et deuxième étage avec **deux cours extérieures latérales**.

Le **r-d-c** est de **facture massive** avec un soubassement en pierre de taille surmonté d'un bossage horizontal ce qui donne à l'édifice une **image de solidité** convenant à un établissement bancaire. Au centre, l'**entrée principale** est vitrée avec un rideau métallique où de chaque côté se trouvent **deux grandes fenêtres (quatre au total)** protégées par des **grilles épaisses** en fer forgé. Les trois ouvertures de l'avant-corps de l'édifice sont soulignées par un encadrement identique flanquée de **quatre grands lanternons** muraux en ferronnerie et, au-dessus desquelles sont inscrits les mots suivants : « ESCOMPTÉ » à gauche, « BANQUE » au centre, « CHANGE » à droite.

L'avant-corps du premier étage est marqué par **quatre imposantes colonnes lisses** qui montent jusqu'au deuxième étage avec **trois balcons à garde-corps en ferronnerie** ouvragée et encadrés par **six petites colonnes cannelées** qui délimitent la loggia. À cet étage, il y a cinq grandes fenêtres dont les trois **baies centrales cintrées** accueillent dans leurs tympons, la même cartouche en forme de **médaille au monogramme du Crédit Lyonnais**.

Le **deuxième étage** se situe au niveau du **dernier quart des quatre grandes colonnes et des trois tympons**. Il comprend aux extrémités, deux petites fenêtres à droite et à gauche du bâtiment. Il est **surmonté par un entablement** où est inscrit sur la frise de l'avant-corps, le **nom du Crédit Lyonnais** en lettres capitales.

L'**attique** qui vient couronner uniquement l'avant-corps de la façade du bâtiment, est composé de **deux rangées de balustres** de chaque côté d'un espace plein où est inscrit le **mot « BANK »**. Il est ponctué symétriquement par **quatre vases ornementaux et deux porte-drapeaux**. L'entablement et l'attique de cet édifice cachent ainsi la **toiture pentue en tuiles et sa verrière de type Eiffel** qui devait certainement inondée de lumière le salon privé du premier étage.



Dans son **usage premier** qui lui vaut le nom d'**Hôtel du Crédit Lyonnais**, ce bâtiment est à la fois un **office de banque** (r-d-c plus une partie du sous-sol pour les coffres) et des **appartements privés** au premier étage ainsi que les **chambres des domestiques** au dernier étage dont l'accès se fait par la cour extérieure « Est » où se trouve l'entrée secondaire. Le hall de cette entrée donne accès à différents espaces : les étages, par une rangée d'escaliers spacieux ; la **cuisine**, avec son grand fourneau à bois (maintenant un Atelier céramique) ; les **caves** et la **chaudière à charbon** en sous-sol (espaces restés en l'état jusqu'au début des années 2000).

Les **deux cours latérales** servaient, l'une à accueillir les **calèches** puis les voitures et l'autre à réceptionner les **victuailles**, le charbon, etc.

Dans les **années 1960-70**, l'usage du bâtiment se modernise : le premier étage devient des **bureaux** et le dernier est transformé en quatre **studios** (jamais usités), en décroissant les petites chambres des domestiques, pour accueillir certains dignitaires de la société bancaire, de passage à Monte Carlo. Ici il n'est plus question d'Hôtel mais de **Banque du Crédit Lyonnais**.

Faisant probablement suite à la multitude des crises économiques des années 1980, cette succursale du **Crédit Lyonnais cesse son activité**. Il vend à la **Société Immobilière Domaniale de Monaco** qui s'en porte acquéreur en **avril 1994**.

En **1998**, l'Administration des Domaines attribue des **Ateliers de travail à des entités culturelles monégasques** : La **compagnie de théâtre Florestan** (premier étage), **Le Logoscope – Laboratoire de recherche et création** (r-d-c « Est » et dernier étage) et quelques années plus tard, le **Nouveau Musée National de Monaco** (r-d-c et sous-sol).



REMERCIEMENTS

Jean-Paul Bascoul (monaco4ever blogspot)
Service des Archives de la Ville de Beausoleil
Administration des Domaines de Monaco
Sarah Razafimandimby et Maïwenn Le Delmat
(étudiantes au Pavillon Bosio- École Supérieure d'Art et de Scénographie de la Ville de Monaco)

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Visuel 1 DR Yannick Cosso, collection privée Jean-Paul Bascoul / Le Logoscope
Visuel 2 DR Sarah Razafimandimby & Agnès Roux / Le Logoscope
Images d'archives DR Collection privée Jean-Paul Bascoul



PROGRAMME IN HORTUS

> JARDIN MINIATURE ET BRANCARD DE PROCESSION
Projet **HORTUS AQUA VITAE** de Loeky Firet

avec l'aide de la SO.GE.DA.-Monaco

Pour son projet Hortus Aqua Vitae, Loeky Firet continue à explorer, cette fois-ci sur le territoire monégasque, la dimension existentielle de la domestication entre terre et mer. Dans une recherche onirique, elle désire faire interagir la charge rituelle de l'eau, commune à bien des civilisations humaines et la puissance symbolique des jardins miniatures.

Il s'agit pour elle de réfléchir le développement urbain comme la fusion d'une terre fabriquée par l'homme face aux enjeux environnementaux actuels.

PHASE 1 - RECHERCHES & EXPÉRIMENTATIONS

- La puissance symbolique des jardins miniatures, recreation sous contrôle d'une nouvelle Arcadie ;
- Des échanges et collaborations avec des artistes et des spécialistes horticoles ;
- L'élaboration d'un jardin miniature en regard aux recherches menées ;

avec la collaboration des artistes Agnès Roux et Yannick Cosso et du Bonsaï center de Nice : Jonathan Pons et Jean-Marc Gubbiotti.

PHASE 2 - CRÉATION & PRODUCTION

- Réalisation du brancard de procession par l'artiste monégasque Gabriel Noé Rosticher.





PROGRAMME ANTHROPO(S)CÈNE

> SELECTION OFFICIELLE / **LA BOURSE OU LA VIE**

Performance filmée d'Agnès Roux and world premiere

23E EDITION DU FEMALE EYE FILM FESTIVAL (FeFF)
du mardi 14 octobre au dimanche 19 octobre 2025
TORONTO (Canada)

Le film a projeté à la Women's Art Association of Canada (WAAC) dans le cadre de « RESILIENCE », un programme international de photographie et de cinéma expérimental ainsi qu'à la réception d'ouverture du FeFF.

Réalisation, performance et post-production Agnès Roux
Chef opérateur Loeky Firet
Assistante Margot Pallanca
Création sonore Laurent Luigi
Une co-production du Le Logoscope-Monaco

Durée 15 mn 23s, Format Full HD, 2025

Entre terre, mer et ciel, je suis le courant de l'eau, une offrande entre mes mains...
Anthropo(s)cène, l'imagination toute-puissante où j'épuise mon impuissance : Le renflement révélateur d'un vase d'argile éphémère.



PROGRAMME MOINES KAOLIN

> EXPOSITION **LES RELIQUES DE L'ECUME** de JP RACCA VAMMERISSE

Musée des Beaux Arts Jules Cherret à Nice / Biennale des Arts et des Océans 2025

Du 03 mai au 28 septembre 2025

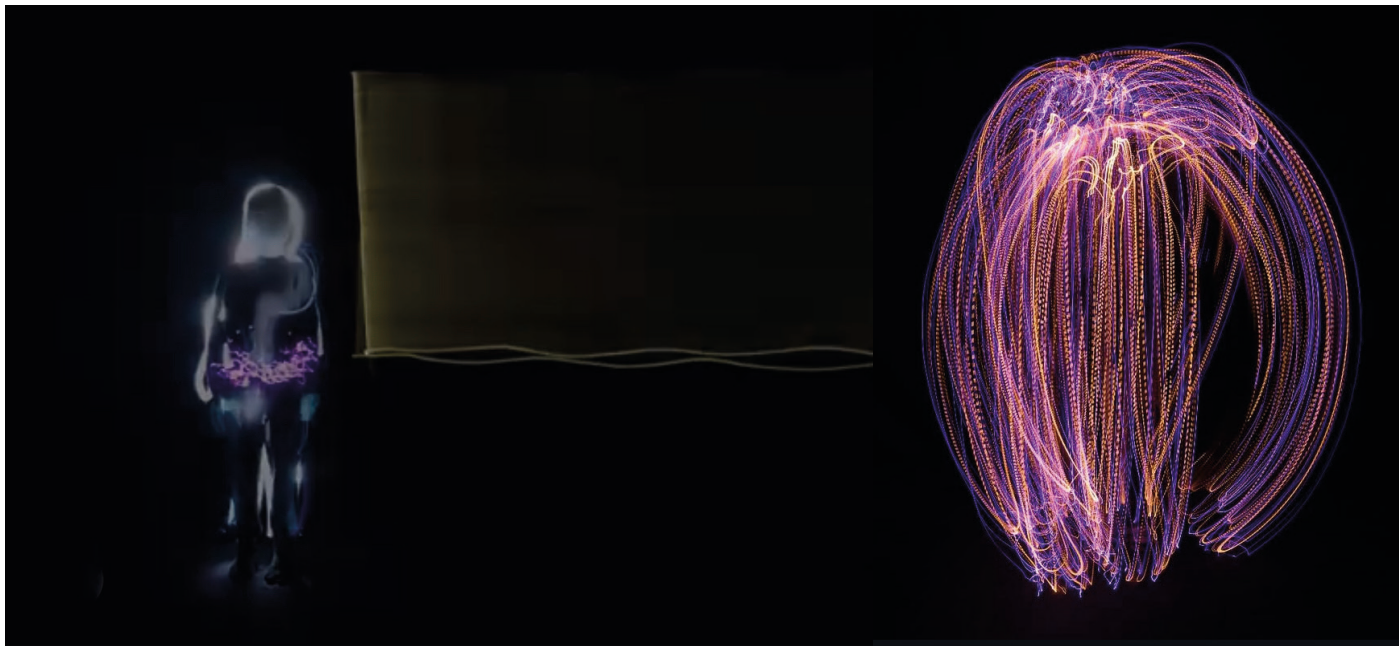
Commissariat : Johanne Lindskog & Jeanne Pillon et avec le concours de Fred Leonard

Dans le cadre du programme de recherche et création MOINES KAOLIN du Logoscope et avec une iconographie largement puisée dans les fonds marins, JP Racca Vammerisse déploie des séries de pièces en céramique empreintes d'étrangeté. Perles, coquillages, tentacules s'agrippent à de grands vases évoquant la production de Bernard Palissy à la Renaissance, la traditionnelle céramique ornementale de Vallauris au XIXe siècle ou constituent de sculpturaux biotopes précieux et inquiétants. À l'assaut des collections du musée des Beaux-Arts, ces pièces s'insinuent dans les espaces du palais : monumentalité et sensualité résonnent avec les collections anciennes et rejouent avec théâtralité le faste originel de la villa Belle-Epoque qui abrite le musée.

Diplômé de l'ESAP-Pavillon Bosio à Monaco, Jean-Philippe Racca Vammerisse travaille aujourd'hui entre Vallauris, Nice et le Logoscope-Laboratoire de recherche et création à Monaco, où se trouve son atelier. Il expose depuis 2010 et a vu ses pièces présentées au musée de Valence et à la Biennale internationale de Céramique de Vallauris (2016 et 2024), au musée de la Piscine de Roubaix (2017), au Nouveau Musée national de Monaco (2020), au musée des Beaux-Arts de Lyon (2021) mais aussi dans de nombreux espaces dédiés à l'art contemporain. Il est aujourd'hui représenté par la galerie Espace à vendre.

Partenaires : Le Logoscope-Monaco, Espace à Vendre-Nice (...)





SENTINELLE(S) DE LUMIÈRE d'Ivana Boris

avec dans le cadre du parcours Culture Scientifique/EAC et des élèves de l'École élémentaire Paul Doumer de Madame Adeline Abry, Ville de Beausoleil en partenariat avec Le Logoscope-Monaco
Avril-Mai 2025

Sentinelle(s) de Lumière est un projet qui a germé lors de la première résidence d'artiste d'Ivana Boris à la maison-phare de l'Île Wrac'h en Bretagne, en février et mars 2021 en collaboration avec l'association IPPA, Îles & Phares du Pays des Abers.

Il s'inscrit dans la continuité de son travail sur la lumière, les éléments et l'orientation. En ce moment particulier de notre époque, les activités de l'Homme perturbent en profondeur les processus naturels et imposent un changement aux comportements humains envers notre environnement.

Pour Ivana, le phare est un point de départ et symbole individuel et collectif de lumière. En effet il alerte le navigateur des dangers mais le guide également vers le port. Les enfants sont notre espoir, les phares du futur, des sentinelles pour alerter et pour agir vers un changement de comportement pour notre Terre-Mère.

Identité – connexion – lumière – protection – alerte – guide : ce sont les bases du projet Sentinelle(s) de Lumière.

ATELIER : matériaux mixtes - photographie, technique du light-painting

Cet atelier du projet Sentinelle(s) de Lumière proposait aux enfants de réfléchir ensemble à l'idée de se représenter comme des phares, être de lumière dans l'obscurité, lumière qui alerte, guide, en être le gardien Mais c'était aussi de découvrir les principes de la photographie, une écriture avec la lumière, et plus particulièrement, de la technique du "light-painting".

Lors de l'atelier, chaque enfant avec son imaginaire, a pris conscience de sa propre lumière et la dessiner dans le noir avec une lampe de poche ou une source lumineuse. En les photographiant avec un grand angle et une pose longue de l'appareil photo, Ivana a capté leur mouvement dans le noir et ses photographies ont rendu visible le dessin de leur lumière singulière.



AIDE À LA PRODUCTION ET LA DIFFUSION



JPRV et ESPACE A VENDRE - CERAMIC BRUXELLES

La galerie Espace à Vendre-Nicea participé à la deuxième édition de Ceramic Brussels, qui s'est tenue du 22 au 26 janvier 2025 à Bruxelles. Elle y a présenté un solo show inédit de l'artiste Racca Vammerisse, dont les œuvres, alliant formes organiques et textures innovantes. Ceramic Brussels est devenu un événement incontournable pour les professionnels et passionnés de céramique, offrant une plateforme de découvertes artistiques audacieuses. La galerie était présente au stand A11, où elle a eu le plaisir de faire découvrir cette exposition unique, témoignant de son engagement dans l'art céramique à l'échelle internationale.



JPRV-EXPOSITION COLLECTIVE - KERAMIS BRUXELLES

Aimer collectionner la céramique contemporaine du 12 avril 2025 au 24 août 2025

Centre de la Céramique de la Fédération de Wallonie - Bruxelles

Pour sa nouvelle exposition, Keramis invitait à la rencontre de deux collections remarquables, réunies par un point commun : l'amour de la céramique contemporaine, sous toutes ses formes. L'exposition réunit et fait dialoguer un ensemble de céramiques contemporaines issues de deux importantes collections privées françaises. Ces collections explorent les facettes les plus variées depuis la poterie, parfois utilisée au quotidien, jusqu'à la céramique sculpturale et conceptuelle.

Avec, entre autres, les œuvres de : Marc Alberghina, Pierre Amourette, Gilles Browaëys, Coralie Courbet, Patrick Crulis, Valérie Delarue, Marie Ducatet, Nicolas Federenko, Alain Gaudebert, Jean Girel, Michel Gouery, ILE MER FROID, Laurie Karp, Patrick Loughran, Achiel Pauwels, Hervé Rousseau, Carolein Smit, Clémence Van Lunen...

AIDE À LA PRODUCTION ET LA DIFFUSION



YANNICK COSSO - PRIX PIERRE DAVID WEILL-PARIS

Finaliste pour le Prix de Dessin Pierre David-Weill - Académie des Beaux-Arts 2025.

Ce prix soutient les artistes de moins de 40 ans utilisant les techniques propres au dessin (crayon, encre de Chine, fusain, plume, estompe, sanguine, stylo à bille) et participe ainsi à l'émergence de nouveaux talents dans cette discipline au fondement de la création artistique. Aux côtés des œuvres des lauréats, les dessins de 23 autres candidats ont été sélectionnés par le jury pour l'exposition qui a eu lieu au Pavillon Comtesse de Caen (Palais de l'Institut de France) du 20 mars au 1er juin 2025. Le jury de l'édition 2025 était composé de Pierre Collin, Philippe Garel, Emmanuel Guibert, Astrid de La Forest, Ernest Pignon-Ernest, Anne Poirier et Brigitte Terziev, membres des sections de peinture, sculpture et gravure et dessin de l'Académie.



YANNICK COSSO - CORPUS HOMINI

Exposition collective avec Joël Alain Dervaux, Marin Spreng

27.06.2025 - 12.07.2025

Elisabeth Lillo-Renner, Palais de la Scala, 1 Avenue Henry Dunant, Monaco

Dans le cadre de la 7ème MONACO ART WEEK, cette exposition exprime un regard sensible sur le corps de l'homme. Les artistes exposés au Cabinet Lillo-Renner s'interrogent sur la trace, le geste, l'empreinte que ces corps laissent à la surface de leur feuille, une trace qui frôle parfois l'abstraction. De la contorsion de ces corps, et de ces mouvements presque douloureux que chacun capture, émerge une sensualité qui relève de l'émerveillement primitif. On sent parfois, en observant les dessins au fusain de Yannick Cosso et les photographies de Joël Alain Dervaux, une lointaine imprégnation des nus académiques et des postures du travail artistique d'autrefois. Ces corps en noir et blanc servent d'écrin à la collection de bijoux pour hommes que l'artiste joaillier Martin Spreng a créé spécialement pour cette exposition.

AIDE À LA PRODUCTION ET LA DIFFUSION



AGNÈS ROUX - REASONABLE PERCENTAGE - The time of mankind-BERLIN EXPOSITION COLLECTIVE

Pavillon der Volksbühne, Rosa Luxemburg Platz à Berlin
du 16 au 23 octobre 2025

curateur : Alexander Hidalgo avec Spooner magazine

Nicolò Lanfranchi, Monica Oechsler, Agnès Roux, Luis Mejia, Chihiro Otsuka, Jason Oddy, Daria Lou Nakov, Giovanni Casu, Maria Marshall, Aleks Slota, Laurie Schwartz, Alexander Hidalgo et Andres Villarreal

Une exposition sur « l'attente ». Une réflexion sur les expériences actuelles du monde où les valeurs de l'humanité semblent avoir disparu. L'incapacité de l'humanité à construire un avenir, face aux défis politiques, générationnels, numériques et environnementaux, nous offre paradoxalement un moment de réflexion. Ce même moment de réflexion permet à Vladimir, dans « En attendant Godot » de Beckett, de résumer l'humanité ainsi : « Il y a des hommes partout... » (A.H.).



JPRV ET YANNICK COSSO - ÇA RAYONNE !

Exposition collective & évolutive

Galerie Espace à Vendre - Nice

Du 06 décembre 2025 au 15 février 2026

Espace à Vendre transforme la galerie et le showroom en un paysage de rayonnages industriels. Les voici hissées à la lumière, prêtes à accueillir une exposition collective et évolutive, où l'éclat se mesure autant à la diversité des œuvres qu'à la variété des trouvailles, des formats... et des prix, qui se glissent subtilement dans la lecture de chaque pièce.

ART

REPORTAGE SUR LA STRADA N°380

VISITEURS DU SOIR : UN PARCOURS À INVENTER

Depuis près de 20 ans, le réseau Botox(s) dessine une cartographie vivante de l'art contemporain sur la Côte d'Azur et au-delà, notamment grâce au rendez-vous itinérant, convivial et gratuit, Les Visiteurs du Soir. Après avoir fait halte dans les Alpes du Sud cet été, l'événement revient les 3 et 4 octobre pour une édition automnale qui se déploie à Monaco, Menton et Beaulieu.



Vue de la Galerie des Muses de Beaulieu, Menton © J. B.

Petit rappel du concept des Visiteurs du Soir : deux journées et soirées rythmées par des performances, visites guidées et temps performatifs, où l'art s'invite dans les musées comme dans l'espace public. "Nous voulons décloisonner les disciplines, ouvrir les portes et donner envie d'aller d'un lieu à l'autre", explique l'artiste de Beaulieu.

JACOINS HARTÉTS ET ÉLÉCTO CONTEMPORAINS
Ce parcours automnal d'œuvre à Monaco, le 3 octobre à 17h30, avec la distribution de cartes de **Léo Colla**, à la galerie Saint-Martin. Invité en résidence par le Nouveau Musée National de Monaco (NMNM), l'artiste a travaillé avec des collègues et des jardiniers de la Principauté pour élaborer une promenade où se mêlent mémoire collective, fiction et micro-histoires. Le jardin devient alors un palimpseste où l'on devine autant l'artifice que la nature, autant les histoires inventées que les traces véritables. Une autre manière d'explorer notre regard sur l'environnement.

Cette performance fait partie de l'exposition, présentée en partenariat avec le musée Yves Saint Laurent Monacodis, jusqu'au 11 janvier 2026 à 01 h 15.

TROUBLE MAKERS
À Toulon, l'exposition **Double Makers** se prépare sous la commissariat de **Sandra Mauro**, à la galerie Contenus Débordants. Rendez-vous le 2 octobre à 18h pour son vernissage. L'un dernier, déjà à Toulon, **Sandra Mauro** et sa complice **Christine Hebl** proposent l'exposition **Des contemporains - Act II**, projet lancé en 2022 et destiné à montrer "le travail de plusieurs - dont le leur - associées au thème varié" (voir La Strada n° 348 et n° 355).

Aujourd'hui, c'est toujours en tant qu'artiste-commissaire que Sandra Mauro présente un projet inspiré d'un vécu très particulier : les années d'études à l'École d'art de Toulon. À l'ESADTPM, entre septembre 2024 et juin 2025, elle a eu tout loisir de partager la richesse, la stimulation et la qualité d'une vie d'étudiante de 5e année. Son travail, centré sur la perception visuelle et cognitive, préoccupe par le retour d'expérience et d'enseignement, a trouvé dans celui des neuf autres étudiants de sa promotion de nombreux points de rencontre. Fidèle à son engagement depuis la création en 2017 de l'association **contenus débordants**, son atelier-galerie, portée à Hales, membre du réseau **RAYE**, elle continue à favoriser le dialogue entre les œuvres en produisant des zones de contact et un récit commun.

Invitée par Marie-France Lajouane (une des contemporaines) et **Sabine Colla-Bell**, dans leur galerie Contenus Débordants, accompagnée de membres de BME, son nouveau projet sera présenté aux côtés de pièces choisies des 9 autres diplômés de l'ESADTPM : **Élaine Bonnet**, **Thomas Buffardi**, **Bonnie Caporin**, **Gabriel Geyssens**, **Enzo Masi**, **Joan Omer**, **Thérèse Pélis**, **Steven Roger** et **Gabriel Santambrogio**. La biennale **Monacodis**, en duo ou groupe monovalent ayant émergé sur la scène internationale depuis les années 2000, annonce le contenu du fil rouge des productions issues de démarches et pratiques diverses, liées mais non séparées, de l'art contemporain, qui croisent la culture et l'industrie, l'habitat et la culture des images.

3 au 24 oct, Galerie Contenus Débordants, Toulon.
Rens. : contenusdeborstants@gmail.com

LOUIS DOLLÉ, L'ÉNIGME
Plonger dans une visite guidée et interactive de la nouvelle exposition **Enigme** de l'artiste néo-avant-garde **Louis Dollé**, présentée à la Galerie Lucien & Victor, inaugurée le 5 septembre en ligne. **Une œuvre** d'art est un objet qui interroge ; et si une œuvre d'art était avant tout une invitation ou dialogue ? Non pas seulement avec soi-même, mais avec l'artiste, ses symboles, ses choix, ses intentions... Né à Nice en 1971, Louis Dollé est un artiste polymorphe, pionnier de la culture indépendante, qui explore la figure humaine avec une intensité rare. De ses impressionnistes sculptures en bronze, comme *L'homme qui marche* (exposé à l'Hôtel de Ville), à ses œuvres en quelques années, comme *Le visage* et *Le corps*, il a su créer une œuvre qui captive et interroge. Militant de l'art et du bien social, Louis Dollé a pu à son école d'art Orange Bleue, traverser son savoir-faire et partager son expérience avec de nombreux artistes qui peuvent à leur tour placer dans un marché souvent perçu comme un miroir aux alouettes.

Avec Enigme, il questionne notre manière de regarder, lui qui a "tout mis" dans ce projet : son expérience, son savoir, ses idées et ses rêves, condensés en quelques années, comme s'il s'agissait de sa dernière exposition. Chacun des 15 tableaux, présentés pour la première fois, devient une énigme qui nous interpelle. Une expérience unique et immersive à vivre. Intéressant. En effet, grâce à votre smartphone, vous êtes invités à interagir avec l'artiste, à confronter vos perceptions et à lever la voile sur ses intentions. Allez-vous accepter le jeu ? Pour participer, il suffit de vous inscrire gratuitement sur museecontenusdeborstants.com/enigme.

Enigme est présentée par la Galerie Lucien & Victor, pensée par **Alexandre Rieu**, qui a réuni une équipe de neuf artistes afin de faire vivre une œuvre collective double d'une œuvre de conseil d'administration, la compréhension, le choix et l'installation d'œuvres. Nous remercions en détail les artistes du monde méditerranéen, dans un prochain numéro. La Galerie a été inaugurée le 5 septembre 2025. *Mélie Sol*

Visite guidée interactive, jusqu'au 29 sep. École d'art Orange Bleue, Nice. Rens. : lucien@lucienetvictor.com

04/04/2025 09:41

Exposition - Moustiques Domestiques demi-stock

CULTUREMC

Événement

EXPOSITION



MOUSTIQUES DOMESTIQUES DEMI-STOCK

Exposition - Moustiques Domestiques demi-stock

09 Mai 2025

→

16 Mai 2025

Proposé par :

Logoscope

Lieu :

Ateliers du Logoscope, 2, place de la Crémaitière, 98000 Monaco

EXPOSITIONS

PATRIMOINE MOBILIER

TOUT PUBLIC

FR

Ch

PMR

Avec Giovanni Casu, Luciano Chessa, Agnès Roux & cie
Au profit du Centre Scientifique de Monaco et de la Fondation Flavian
Pour la recherche sur les cancers pédiatriques
Et avec le soutien de la compagnie Florestan

Avec cette exposition, Christine Bourcier poursuit son exploration des sauts : entre figuration et abstraction, entre conscience et inconscient, entre engagement et poésie. Son œuvre ne donne pas de réponses, mais pose des questions. Dans un monde saturé d'images et de certitudes, c'est son doute la question la plus importante. C'est son doute la question la plus importante. C'est son doute la question la plus importante.

13 sep au 18 oct, Maison Andreassini (Villa Comelli)
Nice. Rens. : vl@villacomelli.fr

LA STRADA

SEPTEMBRE 2025 LA STRADA N°380

La GAZETTE de Monaco



ECONOMIE	SOCIÉTÉ	IMMOBILIER	ART & CULTURE	SPORT	MARETERRA
----------	---------	------------	---------------	-------	-----------

Culture  Moustiques Domestiques Demi-Stock, l'hommage événement à Marcel Duchamp

ART & CULTURE

Moustiques Domestiques Demi-Stock, l'hommage événement à Marcel Duchamp

Mettre en lumière le fabuleux territoire créatif qu'a été et que continue d'être Monaco pour nombre de grands artistes. Voici l'un des objectifs de « **Moustiques Domestiques Demi-Stock** », exposition organisée du 9 au 16 mai prochain aux Ateliers du Logoscope-Laboratoire de recherche et création, qui célèbre le centenaire (1924-1925) des Monte-Carlo Bonds de Marcel Duchamp, artiste majeur du siècle dernier.



© DR

Cet hommage est issu de la rencontre entre Agnès Roux (artiste et fondatrice du Logoscope), Luciano Chessa et Giovanni Casu (artistes d'origine italienne). Ils ont ainsi imaginé un événement dont la forme s'inspire des cafés littéraires où participants et publics sont conviés à célébrer cet anniversaire : exposition, table ronde, performance artistique et moments conviviaux autour d'apéro-dînatoires « Ready-made exquis ». Histoire de convoquer quelques fantômes du passé pour interroger sur le temps présent et ses défis... et valoriser une fois de plus Monaco comme un laboratoire d'innovation et de développement dans tous les domaines artistiques.

Un hommage en écho au début du XX^e siècle où les rouages de la révolution industrielle voient naître une nouvelle dimension économique pour l'œuvre d'art, celle de la spéculation. Marcel Duchamp va entreprendre alors une sorte de dématérialisation de l'œuvre fondée sur un paradoxe ambitieux entre les valeurs économiques et spirituelles. C'est dans cette dynamique que les sommes collectées au cours de la tombola et de la vente des œuvres exposées seront reversées au Centre Scientifique de Monaco dans le cadre du programme de recherche sur les cancers pédiatriques soutenu par la Fondation Flavien. Un questionnement donc sur la valeur de l'art et la notion d'équilibre initiées par cette œuvre emblématique de Marcel Duchamp entre « *ni perdre, ni gagner* », mais soutenir une cause importante. Tout un symbole.

Deux temps forts

Au sein des Ateliers du Logoscope situés sur les hauteurs des Jardins du Casino, un premier rendez-vous est donné avec un vernissage, le 9 mai. Puis un second, le 16 mai, sera l'occasion d'une « Soirée Duchampienne » avec le soutien de la compagnie Florestan. L'organisatrice et artiste Agnès Roux y dévoilera une vidéo et une performance *Soap Foam Ritual* avec la collaboration de Moa Ferreira, Margot Hermet Pallanca et Laurent Luigi. Une table ronde aura alors lieu avec les artistes, tandis que des œuvres de Giovanni Casu, Luciano Chessa et Agnès Roux seront à remporter à l'issue du tirage de la tombola caritative.

Georges-Olivier KALIFA

INSTAGRAM / @beyond.monaco post du 17 mai 2025

d'art&deculture
Le magazine culturel de Monaco
N°70 juin 2025 pages 36-41

L'ART ET LA MER

CETTE ANNÉE, À NICE, LA 6^e BIENNALE DES ARTS PREND LA MER À TÉMOIN, EN ÉCHO À LA 3^e CONFÉRENCE DES NATIONS UNIES SUR L'Océan (UNOC 2025).

Envisagée comme une odysée artistique et culturelle à travers les temps et les imaginaires, cette édition 2025 s'articule en onze expositions « Fidèles à l'esprit de la biennale des arts de Nice qui connaît sa sixième édition, elles reflètent les engagements et l'ADN de chacune des institutions partenaires et s'ancrent dans l'histoire de Nice et de son littoral. Des reliques d'anciennes expéditions aux explorations contemporaines des grands fonds, des espèces marines peuplant la côte nicoise aux créatures fantastiques, des premiers habitants du littoral aux usages balnéaires d'aujourd'hui, de la fascination pour le "paysage" de la mer Méditerranée aux imaginaires des artistes contemporains sensibilisés par l'urgence des enjeux écologiques, ces expositions dévoilent différentes facettes de notre relation à l'océan. La biennale fera également la place belle aux relations fructueuses entre artistes et scientifiques - promesses de nouveaux regards sur la biodiversité des océans et de nouvelles alliances, promesses également de nouveaux imaginaires. », commentent de concert Jacques Allagon et Hélène Guerin, commissaires de la biennale. Parmi toutes ces propositions artistiques, difficile de rester indenne face au dialogue, étrange et fécond, merveilleux et inquiétant, entretenu entre les œuvres de l'artiste Racca Vammerisse et celles des collections du musée des Beaux-Arts Jules Chéret, qui donne naissance à une exposition au titre vibrant de narration, *Les reliques de l'écume*.

Rencontre avec Racca Vammerisse

Comment résumer le propos de cette exposition ? L'enjeu premier de cette exposition était de proposer un véritable dialogue entre mon travail et les collections du musée des Beaux-Arts. Et cela commence dès le hall d'entrée, avec une sculpture, *GloomyBottle*, réalisée en résidence à l'EACV (L'école d'art céramique de Vallauris), qui pose déjà la question de la monumentalité, d'un

rapport d'échelle, c'est pourquoi j'ai fait le choix d'orner les deux sémaphores qui la bordent de *nauds votifs*, que l'on retrouve par ailleurs dans la salle de l'Art sacré. Plus loin, dans la galerie de l'Orientalisme, mes pièces s'inscrivent parmi les nombreuses œuvres du musée, comme si elles avaient toujours été là, dans une sorte de "cherchez l'erreur" - c'est notamment le cas du *Phare* de



Portrait de terre Formé à l'École Supérieure d'Arts Plastiques, le Pavillon Bosio à Monaco, Racca Vammerisse travaille aujourd'hui entre Nice et les Ateliers du Logoskope, laboratoire de recherche et de création en principal de Monaco (Beauséjour), dont il est membre actif. Depuis 2010, il construit un univers artistique qui mêle sculptures en céramique et poésie visuelle. Ses œuvres ont été présentées dans des lieux prestigieux tels que le musée de Valence, la Biennale internationale de Céramique de Vallauris (2016 et 2024), le musée de la Piscine de Roubaix (2017), la Nouvelle Musée National de Monaco (2020) ou encore le musée des Beaux-Arts de Lyon (2021).

l'effondrement de la série *Asteria Metamorphosis*, dont on retrouve trois autres pièces à l'étage, présentées avec une composition musicale signée Frédéric Léonard. *I screamDecay - j'hurle la décomposition* - est une vanité (c'est-à-dire une œuvre qui rappelle la fugacité de l'existence humaine et la futilité des plaisirs terrestres), exposée dans la salle Vanpoo, venant quant à elle dialoguer avec le tableau *Thésée vainqueur du taureau de Marathon* (version de Nice, entre 1744 et 1745), qui renvoie justement à la question de cette représentation allégorique et joue aussi avec l'idée de gourmandise.

La céramique a-t-elle toujours été votre médium de prédilection ? Je pratiquais la peinture à l'huile lorsque j'ai commencé à étudier au Pavillon Bosio, puis j'ai découvert la céramique (avec Daphné Corregan comme professeur) : cette technique m'a plu d'emblée, pour le lien qu'elle entretient entre sculpture, surface et couleur, ainsi que le montre, entre autres, *Écume* (Vase-boîte), pièce exprimant à la fois l'idée d'écume, de spirale, dans un vrai jeu de colorimétrie avec la scénographie...

Les *Mues invertébrées* ont été conçues spécifiquement pour cette exposition et les tribunes de la salle de bal en particulier...

Oui, elles ont remplacé les griffons et les vases en bronze qui ornaient le garde-corps au XIX^e siècle. Elles rejoignent avec théâtralité la présence des animaux fantastiques qui accompagnaient les chanteurs et musiciens postés sur les balcons - telles des serpents de mer ou murènes flamboyantes, elles surgissent des lames de fond pour se répandre en ombres sur les cimes de cette nef, véritable écrin architectural et acoustique. C'est une pièce qui peut causer une certaine déception, parce que le public ne peut pas la voir, seulement à travers les ombres quand la nuit se couche et qu'elles sont démultipliées au mur. Il y avait aussi cette volonté de donner autant à voir que de mettre en retrait.

Comment avez-vous décidé de ces dialogues - rappels que l'exposition est placée sous le double commandement de Johanne Lindskog, directrice du musée, conservatrice du patrimoine et Jeanne Pillon, responsable des expositions et des éditions ?

Nous avons travaillé sur ce dont les pièces avaient besoin : certaines nécessitaient une exposition à la lumière du jour, comme les grandes pièces blanches qui apparaissent différemment selon les moments de la journée sous cette grande verrière. Différentes pièces de la série *La vie secrète des Tavan-mardoux*, créées dans un atelier situé dans l'arrière-boutique d'une bijouterie, sont exposées pour leur part dans un couloir un peu plus étouffé, au calme, obéissant à une esthétique de "cabinet de curiosités". La référence à ces insectes est autobiographique, puisque je compare ici le labeur de la création artistique, trivial dans ses techniques et salissant dans le rapport à la matière, à celui du scarabée, l'idée étant de donner forme à l'informe, alchimie qui charge

- GloomyBottle* (2022-2023). Céramique émaillée polychrome. Collection de l'artiste Boutelle éplorée d'un vert d'algue, cette chimère vous promet de l'étrange, du mystère et une théâtralité faite d'illusions et de sensualité. Magnifiée entre les canéphores pulantes - jeunes portuses de corbeilles dans les rites antiques - la jarre, émeu, semble plus animée que ses humaines voisines.
- Les nœuds votifs tirent leur origine des clous votifs utilisés dans un rituel belge païen consistant à nouer un linge autour d'une partie souffrante du corps pour qu'il s'imprègne du mal, puis à clouer le tissu à un arbre pour faire disparaître ce mal. Avec ces objets, dont la fluidité renvoie à celle du linge qu'il se déplace, Racca Vammerisse matérialise des relations monothétiques. Il considère en effet que le besoin de croire, d'espérer, d'agir sur l'invisible est plus que jamais présent dans notre époque et qu'il doit pouvoir exister sous des formes extrêmement diverses.

Connaissance des Arts juin 2025 pages 102-103

connaissance des arts

Juin 2025
Parution : print



Libération 06 juin 2025

6 juin 2025
Parution : print

actualités Régions



Odysée à Nice 5 avril-3 novembre

« Il est étrange de penser que la vie a surgi de la mer, et que la mer est désormais menacée par l'une des formes de cette vie », a écrit déjà en 1960 l'Américain Rachel Carson, pionnière de l'écologie politique. La 6^e Biennale des arts de Nice, ville hôte de la troisième Conférence des Nations Unies sur l'océan, recycle à dessin le titre de son best-seller, *The Sea around us*, paru en 1951. Au programme de cette « odysée à travers les temps et les imaginaires », pilotée par l'ancien ministre Jean-Jacques Allagon et par Hélène Guerin, l'ancienne directrice du musée d'Art moderne et d'Art contemporain (Mnamc), onze expéditions, autour d'une vieille relation devenue toxique : celle de l'homme et de la mer. Tandis que la Villa Masséna rappelle le passé et l'ancreage balnéaire de Nice, le musée Matisse revisite l'œuvre du peintre de La Dorée sous l'angle

de la Méditerranée. Ailleurs, le musée des Beaux-Arts Jules Chéret conserve les « reliques de l'écume » moulées par Jean-Philippe Racca Vammerisse (lire p. 102). Le 100 plonge dans les abysses avec une installation immersive signée Ligo Schiavi (lire p. 106), et le musée de la photographie Charles Nègre indexe les cyanotypes de Manon Lanjoulère, répertoire poétique et militant de déchets plastiques (lire p. 104). V.H.

★ ★ ★ LA MER AUTOUR DE NOUS, BIENNALE DES ARTS ET DE L'Océan, plusieurs lieux à Nice, biennale 2025-2026, du 7 mai au 8 septembre. Catalogue in Fine éd. d'art (216 pp., 170 ill., 39 €).

✍️ Pierrette Bloch. Sans titre, 1971, encre sur papier découpé, marouflé sur toile peinte contrôlée sur panneau, 32 x 27 cm, détail PAUL COLLI, FINE

✍️ François Rouan. Arbres à laques II, 2019-2020, huile sur toiles tissées, 200 x 170 cm, détail COLLI, PAUL BATELIER LYONNE



Extrait du film sur la pollution des océans en temps de naufrage de Suzanne Husky. PHOTO SUZANNE HUSKY

«Les abysses laissent une grande place à l'imaginaire»

À Nice, pour la Biennale des arts et de l'océan, onze expositions se déploient dans la ville. Plasticiens ou photographes expliquent pourquoi la mer est une source d'inspiration inépuisable.

Sélectif par CLEMENTINE MERCIER

L'océan, cette effrayante maisne l'informe et changeante source d'inspiration infinie et défi pour les artistes. Dans le village des méduses nautiques et des vagues de l'histoire ou de Gustave Le Gray, les artistes contemporains traitent plus que jamais la mer comme un espace à la fois sacré et hostile, hérité par les récits mythologiques et travaillé par l'éco-anxiété. « Les plasticiens questionnent l'altérité, nouent de nouvelles relations avec les océanographes, viennent observer réparation. Beaucoup portent du matériel de la pollution ou de l'extraction minière dans les grands fonds. Ils cherchent à faire surgir le voix de l'océan », remarque Hélène Guerin, directrice du Musée d'Art moderne et d'Art contemporain de Nice, en commençant avec Jean-Jacques Allagon de la Biennale des arts et de l'océan qui se tient en marge de la Conférence des Nations unies sur l'océan. Onze expositions se déploient dans la ville. Libération a voulu donner la parole aux artistes, avec une question simple : pourquoi l'océan ?

ANNE LAURE WITOLAI «L'ENTRÉE L'EAU DANS DES ÉCRINS»

« J'ai toujours eu un attrait pour l'eau, ce élément incontournable. Né à Versailles, installé à Nice, j'ai été marqué par les infrastructures urbaines du littoral. Je travaille essentiellement sur ce point de jonction entre la terre et la mer, un lieu de domestication. Ce qui m'intéresse, c'est la manière dont on essaye de contrôler l'océan sur les bords de mer. Dans "La Quadrature du cercle", j'ouvre l'œil sur le paradoxe touristique de plages, de commercialisation de cette zone frontalière. Je photographie l'eau pour la mettre en boîte, l'enfermer dans des écrans, des objets de décoration ou du mobilier, des intérieurs domestiques. J'ai réalisé des films en verre soufflé remplis d'eau de mer qui l'inscrivent dans des boîtes d'objets qui nous rappellent que c'est la mer qui nous apporte ce que nous ne pouvons pas nous acheter ».

RACCA VAMMERISSE «L'Océan nous ramène à notre propre écume»

« Sculptures, céramiques, j'ai une vision iconographique maritime. Né à Nice, j'ai grandi avec la mer, un père décorateur et une mère dans la passenderie. Passé par

Paris, j'ai vécu entre à Nice, où je me passionne pour le patrimoine décoratif de la Riviera et les créations de Bernard Palissy. J'ai fait une résidence à Vallauris, où le clan Matisse, une famille de céramistes d'art, a imprimé sa marque sur la Côte d'Azur autour de 1900. A Monaco, dans les années 60, la céramique figurative a produit des bouques vénéreuses ou célestes, représentant une grande mode. À l'extérieur, un décor de poteries en relief qui ressemble à un père décorateur et une mère dans la passenderie. Passé par

Paris, j'ai vécu entre à Nice, où je me passionne pour le patrimoine décoratif de la Riviera et les créations de Bernard Palissy. J'ai fait une résidence à Vallauris, où le clan Matisse, une famille de céramistes d'art, a imprimé sa marque sur la Côte d'Azur autour de 1900. A Monaco, dans les années 60, la céramique figurative a produit des bouques vénéreuses ou célestes, représentant une grande mode. À l'extérieur, un décor de poteries en relief qui ressemble à un père décorateur et une mère dans la passenderie. Passé par

Paris, j'ai vécu entre à Nice, où je me passionne pour le patrimoine décoratif de la Riviera et les créations de Bernard Palissy. J'ai fait une résidence à Vallauris, où le clan Matisse, une famille de céramistes d'art, a imprimé sa marque sur la Côte d'Azur autour de 1900. A Monaco, dans les années 60, la céramique figurative a produit des bouques vénéreuses ou célestes, représentant une grande mode. À l'extérieur, un décor de poteries en relief qui ressemble à un père décorateur et une mère dans la passenderie. Passé par

Paris, j'ai vécu entre à Nice, où je me passionne pour le patrimoine décoratif de la Riviera et les créations de Bernard Palissy. J'ai fait une résidence à Vallauris, où le clan Matisse, une famille de céramistes d'art, a imprimé sa marque sur la Côte d'Azur autour de 1900. A Monaco, dans les années 60, la céramique figurative a produit des bouques vénéreuses ou célestes, représentant une grande mode. À l'extérieur, un décor de poteries en relief qui ressemble à un père décorateur et une mère dans la passenderie. Passé par

Paris, j'ai vécu entre à Nice, où je me passionne pour le patrimoine décoratif de la Riviera et les créations de Bernard Palissy. J'ai fait une résidence à Vallauris, où le clan Matisse, une famille de céramistes d'art, a imprimé sa marque sur la Côte d'Azur autour de 1900. A Monaco, dans les années 60, la céramique figurative a produit des bouques vénéreuses ou célestes, représentant une grande mode. À l'extérieur, un décor de poteries en relief qui ressemble à un père décorateur et une mère dans la passenderie. Passé par